

L'Empathie

Édito

Cette Lettre 23 se situe dans le prolongement des précédentes, dans la perspective de la cohésion d'un groupe en prévention des rumeurs, attaques, harcèlements... Elle vous invite à une plongée dans l'EMPATHIE, ressource naturelle de l'être humain.

Les professionnels de la psycho-sociologie et de la communication s'accordent pour dire que l'empathie manque aux personnes qui s'attaquent à d'autres personnes en lançant des rumeurs ou en adoptant un comportement de harcèlement à leur égard. Privées ou en manque d'empathie, elles sont insensibles à la souffrance de l'autre, s'autorisant actions de déstabilisation, voire de destruction de l'autre en restant totalement centrées sur elles-mêmes.

Dimension souvent oubliée dans notre manière d'enseigner ou d'éduquer ? Pourtant elle demanderait juste d'adopter une approche différente, adaptée, dont les effets bénéfiques sont immédiats...

Vous trouverez dans cette lettre, recueil de pratiques humanisantes simples : un article de fond pour bien la définir, une invitation à plonger dans ce domaine dont Carl Rogers est le pionnier, de nombreux témoignages à la fois fiches pédagogiques pour la plupart.

L'empathie, cette capacité à être en lien, à prendre en compte ce que ressent l'autre en le distinguant de son propre ressenti, est précieuse et délicate.

Comprendre ce que ressent l'autre ne génère pas obligatoirement de l'empathie :

- Si l'on absorbe les émotions de l'autre (comme une éponge), on ne peut pas prendre la distance nécessaire pour l'aider ou pour communiquer avec lui.
- Si l'on prend trop de distance, il ne peut y avoir de lien, on perd son intuition.
- Si l'on ne se décentre pas assez de soi, il ne peut y avoir de lien, on n'est pas à sa place (on le voit comme miroir de nous-mêmes).

Il s'agit donc d'être proche sans être fusionnel, d'être pleinement soi avec quelqu'un que l'on écoute comme pleinement lui, de diffuser de la chaleur humaine qui réchauffe et non de l'affectivité qui étouffe.

Empathie n'est pas sympathie. C'est l'absence d'antipathie qui fait la sympathie. Je peux me trouver en état d'empathie avec quelqu'un que je ne connais pas, alors que la sympathie suppose une relation plus profonde.

Le mystère de la transmission entre le sujet empathique et celui avec lequel il est en lien est grand : quelle est la part de l'intuition ? De la raison ? De la communication non-verbale ?

Des primatologues affirment même que beaucoup d'animaux survivent non pas en s'éliminant les uns les autres, mais en coopérant et en partageant. Sans l'empathie, les espèces sociales n'auraient pas survécu...

Cette ressource naturelle qu'est l'empathie, très utile pour des relations sereines et équilibrées, des relations d'aide à des tiers en souffrance, serait donc essentielle pour vivre en société...

Quelqu'un qui pense avoir été entendu et compris, se sent confiant et peut aller de l'avant alors qu'à l'inverse, quelqu'un qui pense être jugé, étiqueté, a tendance à perdre pied et sa confiance en soi diminue.

Autant de raisons pour se pencher sur cette notion, essentielle à une éducation sans violence, une éducation à la paix et à la non-violence !

L'empathie est peut-être le cœur du changement possible des relations car c'est en étant en lien avec les autres que nous pouvons œuvrer ensemble pour un bien-être commun !

« Donner de l'empathie, c'est se faire du bien à soi. »¹

En se rappelant que « si je me mets à la place de l'autre, l'autre où est-ce qu'il se mettra ? »²

Le Comité de rédaction de LA LETTRE

1 Pascale Molho, formatrice certifiée à la CNV

2 Jacques Lacan, psychanalyste

LE RESEAU ECOLE ET NON-VIOLENCE

Qu'est-ce que le Réseau École et Non-violence ?

Développé par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, ce réseau met en lien les personnes travaillant dans des établissements scolaires qui s'engagent pour l'éducation à la non-violence et à la paix. Le site internet, www.ecole-nonviolence.org, regroupe des ressources en matière d'éducation à la non-violence et à la paix, des expériences, des dossiers thématiques et un forum de discussion. Lieu ouvert de rencontres, laboratoire d'idées et de recherche, outil évolutif, ce réseau est basé sur une participation volontaire permettant d'apporter de multiples éclairages, concrets et réalistes, sur ce que recouvre l'éducation à la non-violence et à la paix. C'est notamment dans ce cadre que vont s'organiser **les deuxièmes Journées d'été du Réseau, du 12 au 17 août 2012 au Chambon-sur-Lignon.**

A qui s'adresse ce réseau ?

Ce réseau est au service de tous ceux qui développent ou souhaitent développer, au sein d'un établissement scolaire, des expériences d'éducation à la non-violence et à la paix : enseignants, chefs d'établissement, CPE, parents d'élèves...

Comment participer ?

Rendez-vous sur le site internet du Réseau www.ecole-nonviolence.org pour retrouver toutes ces rubriques. Vous pouvez dès à présent adhérer au réseau et/ou participer aux prochaines Journées d'été en vous adressant par mail à : reseaucole@decennie.org

A bientôt sur le Réseau !

Appel à contributions pour les prochains numéros

n°24 : éduquer à la responsabilité (aider ou balancer)

n°25 : tolérance, intolérance.

Envoyez vos contributions ou suggestions à : lalettre-eduquer@decennie.org

L'empathie est souvent mal comprise. Elle est en effet bien plus qu'un partage des vécus. A tel point qu'il vaudrait mieux parler des empathies au pluriel que de l'empathie au singulier. Dans sa forme complète, elle comporte trois étages, mais elle est souvent réduite au premier ou aux deux premiers (figure page suivante).

L'empathie directe (ou unilatérale) correspond à ce qu'on appelle couramment l'identification. Elle est la capacité de changer de point de vue sans s'y perdre. Ses bases sont neurophysiologiques et elle est toujours assurée, sauf en cas de trouble mental autistique. Elle a deux composantes : comprendre le point de vue de l'autre (c'est l'empathie cognitive) et ce qu'il ressent (c'est l'empathie émotionnelle). Elle peut tout aussi bien être mise au service de la compassion et de l'entraide que de la manipulation d'autrui.

L'empathie réciproque consiste dans le choix de traiter autrui comme soi-même. Ce n'est plus une possibilité que nous possédons tous, mais un choix éthique. Non seulement je m'identifie à l'autre, mais je lui accorde le droit de s'identifier à moi, autrement dit de se mettre à ma place, de comprendre ce que je comprends et de ressentir ce que je ressens. Cette reconnaissance a trois facettes : l'autre peut s'estimer lui-même comme moi (c'est la composante du narcissisme) ; aimer et être aimé (c'est la composante des relations d'objet) ; et être sujet du droit (c'est la composante de la relation au groupe).

Enfin, la troisième dimension de l'empathie consiste à reconnaître à l'autre la possibilité de m'éclairer sur des aspects de moi-même que j'ignore¹.

L'empathie est rarement complète car une puissante force s'y oppose : le désir d'emprise qui exclut toute réciprocité. Il est lui-même sous la dépendance de trois facteurs : l'histoire personnelle de chacun (pour être capable d'empathie, il faut en avoir bénéficié soi-même), l'organisation sociale (tout ce qui accroît l'insécurité réduit la capacité d'empathie) et le désir d'être trop...parfait ! L'obligation sociale de respecter les autres peut nous inciter à nous cacher à nous-mêmes nos émotions négatives à leur égard. Mais cette attitude bloque les possibilités d'adaptation, et finalement d'empathie.

Comment lutter contre ces dangers ? D'abord, il faut valoriser la différence : personne n'est « plus » ou « moins », chacun est « différent ». Il faut aussi assumer notre vulnérabilité et renoncer à tout idéal de perfection. Enfin, il nous faut reconnaître notre ambivalence vis-à-vis des autres. Nous éprouvons de l'empathie pour eux, certes, mais aussi parfois de la haine... L'un n'empêche pas l'autre.

Serge TISSERON, Psychiatre et psychanalyste, Directeur de recherche à l'Université de Paris Ouest Nanterre.

Blog : <http://www.squiggle.be/tisseron> - mai 2012.

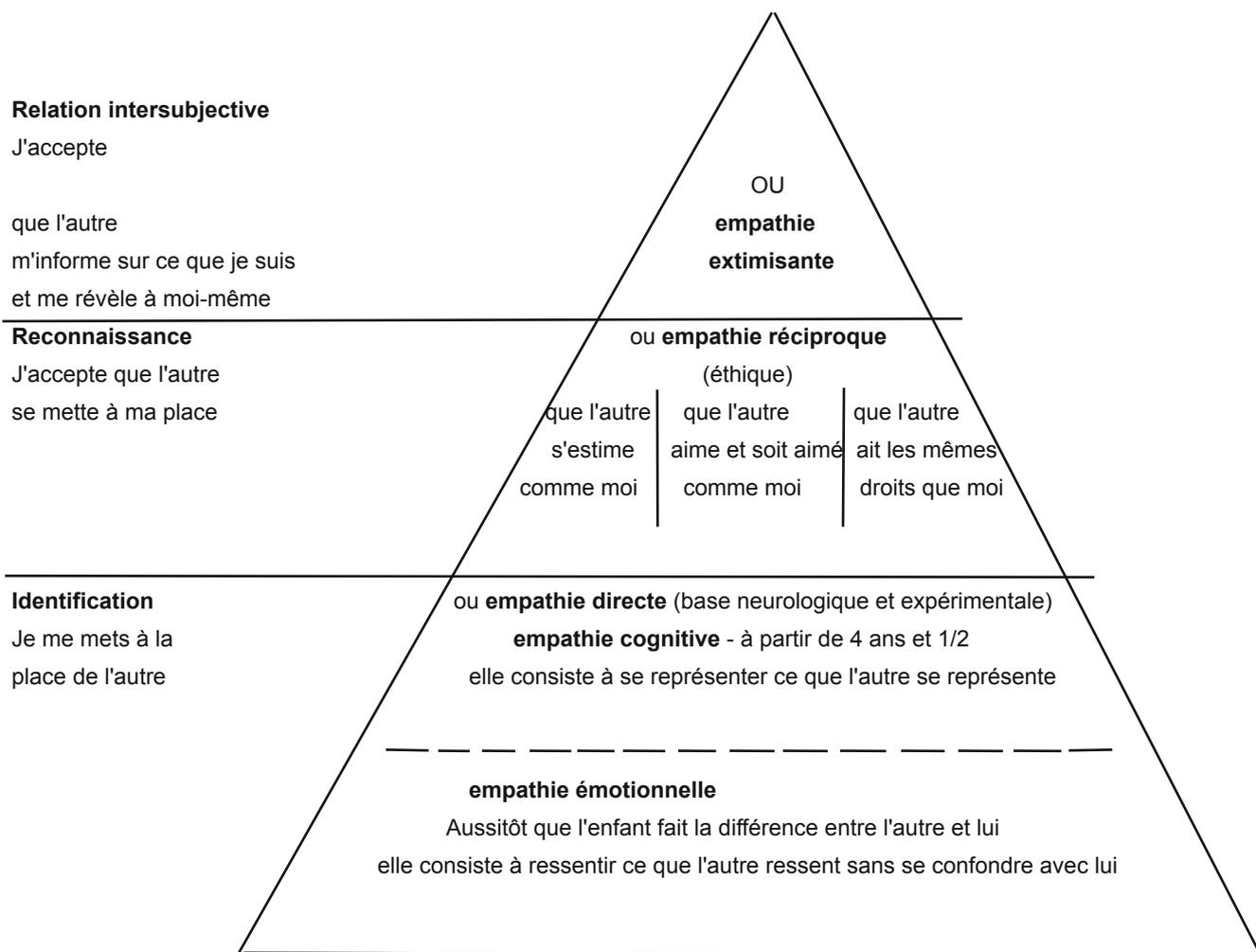
Pour en savoir plus :

Tisseron S., *Intouchables, et si touchants...*, à propos du film « Intouchables », *Cerveau et Psycho*, Numéro 50, Mars-avril 2012, pp. 14-19

Tisseron S., (2010), *L'empathie, au cœur du jeu social*, Paris : Albin Michel

¹ C'est ce que je nomme l'« empathie extimisante », pour la rapprocher de la notion d'extimité (Tisseron S., (2001). *L'intimité surexposée*. Paris : Hachette, 2002).

Les trois étages de l'empathie, Serge Tisseron



Serge TISSERON, Psychiatre et psychanalyste, Directeur de recherche de l'Université à Paris Ouest Nanterre. Blog : <http://www.squiggle.be/tisseron> - mai 2012.

Pour en savoir plus :

Un manuel pratique : Tisseron S. (2011) Le Jeu des Trois Figures en classes maternelles, Paris: Fabert (téléchargeable sur <http://www.yapaka.be>)

Un ouvrage sur l'empathie: Tisseron S. (2010) L'Empathie, au cœur du jeu social, Paris, Albin Michel

Un article : Tisseron S. (2010) Prévention de la violence par le « Jeu des trois figures », Devenir, Volume 22, Numéro 1, 2010, pp. 73-93.

Trois liens pour découvrir et voir comment cela se vit réellement :

Serge Tisseron – Vidéo – durée 6 :15 <http://www.yapaka.be/professionnels/video/faire-des-jeux-de-role-des-lecole-maternelle>

Vidéo explication complète + démo – durée 12:14 <http://www.yapaka.be/content/formation-au-jeu-des-trois-figures-en-classes-maternelles>

La prévention de la violence à l'école maternelle, documentaire de Philippe Meirieu - 26 min

http://www.capcanal.com/capcanal/sections/fr/videos/cap_infos_primaire/maternelle/violence_maternelle

Les résultats complets de la recherche sur <http://www.yapaka.be>

De *en-* " dedans " et *-pathie* " ce qui est éprouvé ".

Si *Plutchik* (psychoévolutionniste) et *de Waal* (primatologue) pensent que l'empathie nous viendrait d'un lointain ancêtre commun aux oiseaux et aux mammifères. De Waal a lui-même découvert cette faculté chez les primates il y a 25 ans. Ils affirment qu'elle a été présente comme fonction de communication à titre de décodage de l'environnement hostile, dès l'apparition de l'homme sur la terre, pour des raisons de survie.

Le terme n'est apparu qu'au 19^{ème} siècle en Allemagne sous le nom d'*Einfühlung* (« ressenti de l'intérieur ») pour désigner le rapport à une oeuvre d'art pour accéder à son sens...

Lipps le reprendra pour expliquer un déclenchement automatique d'émotion chez un observateur avant que le terme empathie lancé par le psychologue *Titchener* ne s'impose et se répande en sciences humaines.

Le pionnier de l'empathie, c'est sans discussion *Carl Rogers*. Il donne à l'empathie toute son importance, la différenciant de sympathie, compassion et contagion émotionnelle. Il l'utilisera le premier comme base dans l'écoute de ses patients (ACP : approche centrée sur la personne) car pour lui, il faut faire confiance à l'élan vital de chacun :

« **C'est au moment où je m'accepte que je deviens capable de changer** » dit-il.

Ce qui se dit de lui et de son approche :

« Il se peut que, grâce à *Rogers* et à ses écrits, il existe aujourd'hui une plus grande conscience de l'importance de l'écoute et de l'empathie dans la relation thérapeutique, mais une plus grande conscience n'implique pas nécessairement un progrès dans l'aptitude de la plupart des thérapeutes à écouter et à manifester de l'empathie » (*Brian Thorne*)

Nombreux seront ceux qui s'appuieront sur lui, le prolongeront, etc.

Pour *Jean Decety*, la plongée se fait en 2 stades :

- le 1^{er} permet au tout petit de prendre conscience que les autres sont comme lui
- au 2^{ème}, l'individu développe sa capacité consciente à se mettre à la place d'autrui

Il est utile de favoriser son développement pour améliorer les rapports humains, les rendre plus saines car le manque d'empathie provoque des pathologies.

Pour *André de Peretti*, il s'agit de s'approcher assez près de l'Autre pour être dans son cadre mais il y a nécessité de maîtriser ses propres tentations à interpréter.

Le point commun de tous les représentants de l'École nouvelle comme Comenius, Pestalozzi, Bosco, Freinet, Montessori, Korkzak, c'est ce regard positif porté sur les enfants, sur les jeunes, la mise en valeur d'attitudes telles que l'empathie, la coopération, l'entraide, etc.

L'empathie, c'est 3 qualités différentes :

- connaître ce qu'une personne ressent
- ressentir ce qu'un autre ressent
- répondre de façon compassionnelle à la détresse d'autrui

L'empathie, c'est 3 formes :

- l'empathie de pensée : communauté de représentations à la base de l'intersubjectivité
- l'empathie d'affect : communauté d'affects à la base de la contagion émotionnelle
- l'empathie d'action : échoïsation mimo-gestuelle à la base de l'intercorporalité

L'empathie a 3 dimensions mises en jeu dans son processus :

- une dimension active (observer, écouter, percevoir, discerner, déduire, inférer, saisir, comprendre), opération mentale mettant en évidence le fonctionnement cognitif
- une dimension passive qui laisse place à la résonance, la contagion émotionnelle, la projection, l'identification, le reflet, la perte de soi momentanée, l'imagination intérieure, la présence à l'autre, tous teintés d'affectivité
- une dimension motrice (mouvements corporels en synchronie) qui facilite l'échange (ce que les grecs nommaient mimesis)

On la retrouve dans de nombreux domaines aujourd'hui :

- en formation marketing pour la connaissance et l'approche du client : pour le respect de celui-ci ? ou dans le but de mieux le manipuler ?
- dans l'écriture de scénarii comme au cinéma où, dans le nouveau Star Trek par exemple il y a une empathie. *PJ Manney*, une penseuse transhumaniste écrit des scénarios pour de nombreuses séries à succès ; elle aimerait que l'internet, les jeux vidéos, prennent le relais et permettent eux aussi d'augmenter l'empathie pour contrer les jeux et systèmes logiciels qui augmentent le narcissisme. Déjà, certains jeux humanitaires prennent leur envol, des systèmes de réalité virtuelle permettent de comprendre, d'expérimenter des situations de handicap, d'alcoolisme, d'accès à l'eau, etc.

- les bouddhistes développent des pratiques de visualisation et d'imagination pour ressentir autrui, imaginer sa vie, ses objectifs profonds... (cf *Alan Wallace* dans son livre « *Genuine Happiness* »)

De nombreux chercheurs se penchent aussi sur le sujet :

- l'autisme serait dû à une « théorie de l'esprit » défectueuse liée à des neurones miroirs
- une chercheuse spécialisée dans l'analyse de la cognition en littérature, *Lisa Zunshine*, pense que la fiction, le roman, peuvent être d'excellents moyens d'augmenter l'empathie
- le primatologue *Frans de Waal* déclare que l'on s'appuie sur de faux principes en biologie pour justifier une politique basée sur la loi du plus fort. Ses théories sont à découvrir dans un livre : « L'âge de l'empathie - Leçons de la nature pour une société solidaire »
- *Isabelle Filliozat* ouvre à « l'intelligence du coeur »
- la Communication NonViolente place l'empathie au coeur de la relation avec le développement de la bien-traitance envers soi et envers l'autre (*Marshall Rosenberg*), différencie le langage « chacal » du langage « girafe »
- le collectif « École - Changer de Cap » fondé par Armen et Eliane Tarpinian :
 1. s'interroge « sur la capacité de l'école aujourd'hui à transmettre des valeurs créatrices de plus d'humanité, de lucidité, d'autonomie, d'auto-responsabilité, d'aptitude à se lier à autrui sans sentiment d'infériorité ou de supériorité, dans une juste estimation des différences et des complémentarités ».
 2. affirme qu'il est nécessaire de changer radicalement de cap pour que puisse se développer une véritable « éducation humanisante ». Pour Armen Tarpinian, Daniel Favre, Laurence Baranski, Jacques Fortin, Edgar Morin, Bruno Mattéi, Charles Rojzman, ... l'empathie doit être au coeur de la manière d'enseigner.
- *Jacques Lecomte*, en France, développe la psychologie positive appliquée pour briser le cycle de la violence. La synthèse de ses recherches se découvre dans son livre « *La bonté humaine. Altruisme, empathie, générosité* » publié chez Odile Jacob
- *Mary Gordon* a créé tout un programme innovant, ambitieux et original « *Racines de l'empathie* »
- un programme canadien a créé une trousse de sensibilisation à l'intimidation en 2008/2009 pour prévenir violence et harcèlement, viser à « des écoles sûres et accueillantes »

Les dangers des dérives de l'empathie :

« *Le fait que l'empathie a été si souvent réduite à la technique du reflet a entraîné des dérives* » (Jerold Bozarth)

- l'empathie émotionnelle peut ne pas être du tout dirigée vers le bien d'autrui à l'inverse de la sympathie. Faire acte de cruauté requiert une capacité empathique pour connaître le ressenti, en l'occurrence la souffrance, afin d'en tirer un plaisir !
- une personne peut éprouver le même état émotionnel qu'une autre sans conserver la distance entre soi et autrui : elle entre en contagion émotionnelle (ex : un fou rire général)
- il arrive d'interpréter le comportement d'autrui que l'on croit comprendre et ressentir. Seuls le questionnement et la reformulation peuvent permettre d'échapper à l'interprétation.

« La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. » *Gandhi*

Annie GHILONI, membre du comité de rédaction – mai 2012

Article écrit grâce aux sources suivantes :

<http://www.journaldunaturel.com/lacp-une-foi-en-lhumain.html>

<http://carl-rogers.fr/Empathique.pdf>

les conceptions de l'empathie avant, pendant et après Carl Rogers :

http://www.psychologie-positive.net/IMG/pdf/2222_Les_conceptions_de_l_empathie_avant.pdf

Naturaliser l'empathie par Jean Decety : <http://carl-rogers.fr/Naturaliser%20l'empathie.pdf>

Extrait de *L'Empathie* par Christian Bobin :

L'empathie c'est, à la vitesse de l'éclair, sentir ce que l'autre sent et savoir qu'on ne se trompe pas,
comme si le cœur bondissait de la poitrine pour se loger dans la poitrine de l'autre.
C'est une antenne en nous qui nous fait toucher le vivant : feuille d'arbre ou humain.
Ce n'est pas par le toucher qu'on sent le mieux mais par le cœur.
Ce ne sont pas les botanistes qui connaissent le mieux les fleurs,
ni les psychologues qui comprennent le mieux les âmes,
c'est le cœur.

Dans l'empathie, on peut prendre soin de l'autre comme jamais il ne prendra soin de lui-même,
par une attention qui est tendue comme un rai de lumière, mais il n'y a aucune emprise psychique sur lui.
C'est l'art double de la plus grande proximité, et de la distance sacrée.

L'empathie joue un rôle important dans nos recherches sur la violence scolaire. Selon le chercheur nord américain Albert Mehrabian, l'empathie est inversement corrélée à la violence ; donc plus le score d'empathie est élevé chez une personne moins le risque d'avoir des comportements violents est important. Nous nous sommes donc servi de la mesure de l'empathie chez les élèves comme d'un indicateur montrant, si une augmentation du score des élèves a été observée, que la formation de leur enseignants par nos soins a bien été préventive de la violence (Favre, 2007). De notre point de vue, le test de Mehrabian comportait un défaut : l'empathie était confondue avec d'autres notions comme la contagion émotionnelle, la sympathie ou la compassion. Nous avons donc reconstruit un test distinguant l'empathie de la « contagion émotionnelle » d'une part et de la « coupure par rapport aux émotions » d'autre part (Favre et coll., 2009). L'empathie devient alors la capacité à se représenter ce que les autres ressentent et pensent tout en le distinguant de ce que je ressens et pense moi-même. Dans la formation expérimentale des enseignants, il y a un entraînement à l'empathie, non pas pour percevoir ce que les autres sentent ou pensent car pour cela nous avons déjà tout l'équipement neurologique permettant la contagion émotionnelle et la vie ensemble par le partage social des émotions mais justement pour devenir apte à opérer cette distinction entre soi et l'autre (ou les autres).

Le développement de l'empathie (augmentation par exemple de 80% du score au CM2 chez les élèves en ZEP) n'est pas dû à un entraînement particulier des élèves à ce qui serait une nouvelle matière scolaire. Dans la relation éducative, il est dû essentiellement à l'adoption et à l'application, par les enseignants, du postulat de cohérence : chacun a de « bonnes raisons » (= légitimes, valables...) de penser ce qu'il pense, de dire ce qu'il dit, de faire ce qu'il fait, ... et surtout de ressentir ce qu'il ressent !

Ce postulat prépare à l'empathie mais c'est l'entraînement à la « pensée non dogmatique » qui rend possible l'écoute empathique. Nous pensons aujourd'hui que c'est cet ensemble comprenant l'expérience d'avoir été écouté personnellement et l'exemple d'adultes qui « pensent ce qu'ils sentent et sentent ce qu'ils pensent » qui incitent les élèves à changer de système de motivation prédominant et ainsi à se dé-motiver pour la violence tout en développant leur propre aptitude à l'empathie.

Voici pour illustrer un résumé d'une première réunion destinée à présenter l'atelier de communication aux 25 élèves désignés comme les plus violents dans un collège situé en zone sensible.

Cet épisode se produit après l'échec de mon collègue psychologue, le brouhaha se calme un peu quand j'arrive à mon tour dans la petite pièce. Après avoir décrit mon activité de chercheur, je m'adresse aux élèves : « Nos tests, réalisés l'année dernière, ont montré que certains d'entre vous, qui sont là aujourd'hui, présentent d'une part une certaine vulnérabilité, ce qui signifie qu'on peut assez facilement vous faire du mal, et d'autre part une tendance à situer à l'extérieur de vous l'origine des événements qui vous dérangent et vous mettent mal à l'aise. Nous savons que vous ne nous avez rien demandé, c'est le point faible de notre démarche auprès de vous. Mais compte tenu des résultats aux tests, nous pensons que les outils que nous pourrions vous proposer en « atelier de communication » pourraient vous aider. De plus, bien que cet atelier ne constitue pas une discipline scolaire, nous avons remarqué, sans pouvoir vraiment l'expliquer, que les élèves qui l'avaient suivi, avaient gagné un point sur leur moyenne générale l'année de l'expérience et celle qui a suivi. Peut-être que se sentant mieux, leur travail est devenu plus efficace ? Pour que cet atelier atteigne son but, il n'est pas question qu'il soit obligatoire ; c'est donc par un acte volontaire et la signature de votre consentement à participer à cet atelier que nous souhaiterions le débiter (un exemplaire du formulaire de consentement à signer par l'élève et un de ses parents est alors présenté aux élèves. Celui-ci pourra avoir lieu le mardi de 11 heures à 12 heures, etc. ».

Des remarques fusent alors : « C'est l'administration qui cherche à nous mettre au pas ! - Non, nous n'avons pas de mission de ce type, notre motivation première c'est la recherche, comprendre les comportements des adolescents, leur proposer des outils pour mieux vivre, mieux communiquer et si cela marche, faire des propositions pour la formation des enseignants. - Mais pourquoi nous ? ».

Je fournis alors une réponse plus détaillée concernant les résultats antérieurs des tests. Interruption d'un meneur des opposants à l'atelier : « Qu'est-ce qui dit ! », répétée à plusieurs reprises en regardant ses « complices » qui rigolent ostensiblement. J'accuse le coup, me dis que c'est raté puis, acceptant ma « défaite », me dis qu'il y a peut-être quelque chose à tenter. (Cette étape est importante car je reste en empathie avec moi-même, en contact avec mes émotions et applique à moi-même le postulat de cohérence, ce qui me permet de restaurer ma capacité d'empathie avec les autres).

Observant mon interlocuteur, une idée surgit en moi et après quelques longues secondes, je m'adresse à tout le groupe en le regardant dans les yeux et (d'une voix calme car j'avais laissé, tout en l'accompagnant, la vague dépressive me traverser) : « Parfait, voilà un excellent exemple ! » (un silence complet s'installe alors dans la salle, il est sans doute dû au fait que je n'ai pas le comportement attendu, ils ont senti que j'avais été affecté mais que je n'avais pas été « détruit ») et m'adressant à l'adolescent : « Tu vois quand tu répètes : "qu'est-ce qui dit", pourquoi détournes-tu le regard ? Pourquoi ne me regardes-tu pas dans les yeux quand tu me dis cela ? (les yeux de l'adolescent fuient encore plus mon regard et les autres le voient bien) Tu le dis pourtant bien à moi ? Tu veux pourtant bien me communiquer quelque chose, me faire ressentir quelque chose ? (application du postulat de cohérence) Eh bien, c'est cela la vulnérabilité : avoir besoin de cacher aux autres son ressenti, ses émotions, son regard (écoute active empathique). Dans cet atelier tu pourras justement apprendre à te sentir plus fort et après tu pourras encore me dire « Qu'est-ce qui dit ! », cela fera peut-être encore rire tes collègues mais cette fois-ci, tu pourras me le dire en me regardant dans les yeux ! ». Cet adolescent qui essayait d'entraîner ses pairs avec lui dans son opposition à l'atelier fut le premier à s'inscrire pour y participer et comme c'était le leader du groupe les autres l'on suivi !

Daniel FAVRE, Professeur en Sciences de l'éducation à l'IUFM - Université Montpellier 2 - mai 2012

L'empathie est une dimension centrale de la Communication NonViolente (CNV) de Marshall Rosenberg, aussi bien dans la relation à soi, avec l'auto-empathie, que dans la relation à l'autre.

Dans les 2 cas, l'approche est la même : il s'agit d'accueillir ce qui est vivant, en nous ou chez l'autre.

L'écoute empathique utilise le processus CNV en 4 points pour accueillir les faits (1) qui se sont passés, le ressenti (2) (émotions, sensations...) et le besoin (3) qu'il révèle, puis voir quelle action (4) permet de prendre soin de ce besoin.

Dans l'écoute de soi, elle donne une clef pour ne plus subir les situations : quand on ressent une sensation, une émotion désagréable, pouvoir se dire « qu'est ce qui se passe en moi ? », « qu'est-ce qui est important pour moi qui n'est pas satisfait dans la situation ? », permet ensuite d'agir pour rétablir son équilibre.

Dans les équipes éducatives, la découverte de la puissance de l'empathie permet de développer des équipes soutenantes où chacun sait offrir cette qualité d'écoute et peut demander et recevoir de l'empathie quand il en a besoin, et ainsi retrouver rapidement de la disponibilité et de l'énergie pour continuer son action auprès des jeunes.

Dans l'éducation, l'empathie est une clef pour renforcer l'estime de soi, éviter des conflits et favoriser la disponibilité aux apprentissages.

L'écoute empathique a un impact direct sur l'estime de soi : à chaque fois, que nous nions l'émotion d'un enfant, nous lui disons sans le savoir : « tu n'as pas le droit de ressentir ce que tu ressens, tu n'as pas le droit d'être qui tu es ». A chaque fois, que nous accueillons l'émotion d'un enfant, nous lui permettons d'enregistrer : « j'ai le droit de ressentir ce que je ressens, j'ai le droit d'être qui je suis » et son estime de lui grandit.

Quand nous nions les émotions, nous sommes souvent aussi des créateurs ou amplificateurs de conflit, sans le savoir, car l'un des besoins fondamentaux de l'être humain est de se sentir écouté et entendu dans ce qu'il ressent. Ne pas être écouté, nous l'avons tous expérimenté, est très douloureux et provoque des réactions de colère ou de repli sur soi, et dans tous les cas, de la fermeture dans la relation.

A l'école, cette non-écoute est souvent un facteur de fermeture aux apprentissages, car l'enfant, le jeune, réagit inconsciemment par : « puisque tu ne m'as pas écouté (dans ce que je ressentais), je ne t'écouterai pas (dans ce que tu veux m'apprendre) ».

A l'inverse quand il se sent écouté, il est ouvert à ce que l'adulte lui propose.

L'accueil empathique des critiques et de la violence verbale

La compréhension des émotions comme expression de besoins insatisfaits permet un regard différent sur la violence. Cette compréhension offre de la sécurité face aux agressions verbales et donne la capacité d'entrer en relation avec la personne au delà de son comportement.

« Maintenant que je sais que derrière toute violence, il y a une souffrance, un besoin, je me dis : « quel est son besoin ? » Quand j'interviens dans une classe, je ne me sens plus en danger, je me sens en curiosité ».

Catherine SCHMIDER, coordonnatrice de la CNV (Communication NonViolente) éducation - juin 2012
cath.schmider@infonie.fr

Le pouvoir transformateur de l'empathie reçue et que l'on s'offre à soi-même

Depuis la formation à la CNV que j'ai pu vivre au sein de notre établissement avec d'autres collègues en 2007, les occasions de partages et d'écoutes « empathiques » ne manquent pas. Maintenant, je mesure la chance d'avoir des collègues avec qui je peux rapidement échanger avec plus d'authenticité et mieux être à l'écoute de mes ressentis et besoins du moment.

Fin septembre 2011, à la fin d'une surveillance de récréation, je partage, en deux mots, avec ma collègue, Marie-José (intervenante au sein de notre groupe Rel'Aid), ma difficulté actuelle d'accepter le verdict sans appel d'une parente à l'hôpital en phase terminale de cancer. Devant l'écoute et l'accueil de ma collègue, l'émotion devient plus forte, celle-ci me demande si j'ai cours juste après ; comme c'est le cas, elle m'invite alors « à juste accueillir l'émotion de tristesse » qui m'envahit, puis me redonne confiance en me disant : « vois ce qui se passe et fais confiance en tes capacités de trouver tes propres ressources pour gérer cette situation présente ».

Je suis donc parti pour faire mon cours, et j'ai choisi de partager avec mes élèves ce qui était difficile à vivre pour moi en ce moment. La formation CNV m'a aidé à l'exprimer clairement, efficacement et avec moins de pudeur : « avant de commencer mon cours, je tiens juste à vous dire, comme en venant de le partager avec une collègue, j'ai de la tristesse car je sais depuis peu de temps qu'une personne très proche a très peu d'espoir de continuer à vivre. » C'est en disant ces mots que j'ai retrouvé la force en ajoutant : « maintenant, avec cette tristesse qui est la mienne, on va continuer et faire ce qu'on a à faire... ».

J'ai trouvé les élèves très à l'écoute, touchés et du coup très concentrés sur le cours. A la fin, je les ai remerciés. Et depuis, une relation plus particulière, de confiance et de bienveillance, s'est établie avec les élèves de cette classe.

Jean-Louis COGNAUD, enseignant en physique-chimie au collège Villebois-Mareuil, Montaignu

L'empathie, pour la prévention du décrochage scolaire

Quand l'empathie fait évoluer le regard de l'adulte sur les jeunes

La pratique de l'empathie, dans l'atelier de remobilisation, auprès des jeunes du lycée a été pour moi un lieu d'ouverture à la relation aux adolescents. J'animais jusque là des groupes de pratique de Communication NonViolente avec des adultes, et les relations aux adolescents restaient un domaine « étranger » pour moi, voire qui me faisait peur. Pour moi, travailler avec des adultes volontaires était une forme de « garantie » que j'étais avec des personnes « responsables ».

Quelle n'a pas été ma surprise de découvrir que les jeunes, quand je les écoutais sans les juger, étaient tout à fait capables de prendre leurs responsabilités et de trouver leurs propres solutions.

Ça a été l'occasion de les rencontrer dans leur humanité, de découvrir à quel point les besoins de respect, de partage, d'apprentissage et de coopération sont importants pour eux, et qu'ils en parlent d'eux-mêmes, quand ils se sentent écoutés et accueillis.

Cela a été aussi une invitation pour moi à oser sortir des schémas dans lesquels j'avais moi-même été éduquée : l'adulte qui sait et qui a raison parce qu'il a l'expérience (ou le pouvoir). Une expérience très transformatrice, dans laquelle j'apprends aussi à sortir des étiquettes adulte / enfant / ado. Une occasion aussi de voir que le partage de mon expérience est riche pour le jeune si je ne l'impose pas et si je vérifie, avant de la partager, qu'il est prêt et disponible pour l'entendre.

Cela a changé mon regard sur les jeunes, m'a donné envie d'être en lien avec eux et de construire avec eux un monde où l'éducation est basée sur le respect mutuel.

Manibhadri DESPLATS, animatrice de l'atelier de remobilisation

L'atelier de remobilisation, un espace d'écoute apprécié de tous :

Un élève : « ça m'apporte du soulagement et de l'apaisement de pouvoir parler et de pouvoir tout dire. En sortant je me sens libéré et plus calme. Je n'aurais pas tenu l'année sans ça ».

Un enseignant : « c'est une ressource pour nous aussi de savoir qu'il y a un espace d'écoute pour les élèves. Quand on sent qu'il y a quelque chose qui les tracasse mais qu'ils ne veulent pas nous en parler, on sait qu'on peut aussi leur proposer ça ».

Un responsable de vie scolaire : « je suis soulagé de savoir que je peux proposer ça aux élèves. Je suis convaincu que ça porte plus de fruit qu'une sanction ou qu'un conseil de discipline ».

Un responsable du lycée : « bien souvent quand un élève décroche, ce n'est pas lié à l'instruction elle-même, mais à des choses qui se passent dans sa vie et qui ont un effet sur ses résultats scolaires. L'espace d'empathie est un lieu où ils reçoivent l'écoute et le soutien nécessaires pour les aider à faire la part des choses ».

Lycée du Guiers Val d'Ainan à Pont de Beauvoisin (38)

Les cercles restauratifs : l'empathie dans la gestion des conflits

Responsable de niveau pour les 5^{èmes}, j'ai découvert les cercles restauratifs lors de la formation en CNV qui a eu lieu dans l'établissement, et je me suis lancée. J'en ai animé pour des moqueries entre élèves, pour des insultes, et pour des bagarres et de la violence physique.

J'étais un peu inquiète lors du premier cercle, mais le retour des élèves est tellement positif, que ça m'a portée. Pour démarrer, cela me semblait plus confortable d'être deux adultes facilitateurs, ainsi on a pu se relayer.

Ce qui est le plus étonnant et révélateur est dans la parole des élèves témoins qui font avancer les acteurs principaux. Leurs paroles sont d'une maturité qui m'impressionne pour des jeunes de 12 ans. On ne les laisse pas s'exprimer suffisamment. À chaque fois, c'était d'une richesse et d'une intelligence incroyables.

Le fait de faire un cercle leur permet de se parler et de comprendre comment ils en sont arrivés là. Celui qui agresse ne se rend pas compte de la portée de ce qu'il dit ou fait. Il y a comme une goutte d'eau qui a fait déborder un vase, et après, ils ne sont pas heureux, ni d'un côté, ni de l'autre.

Ils disent tous que c'est bien de faire un cercle, qu'il faut en faire plus tôt avant que ce soit « si » grave.

Vivre des cercles m'a aussi beaucoup apporté en tant qu'adulte.

Nous, adultes, avons tout à gagner. Avec le cercle, on n'est pas dans le jugement, on leur permet juste de libérer la parole, ce qui leur permet d'avancer, de vider « le vase émotionnel », d'aplanir le problème, et enfin... il n'y a plus de problème.

Cela permet de faire passer toute l'intelligence du cercle et de la parole avant toute la panoplie des sanctions. Là, à chaque fois, ça s'est réglé sans sanction.

Ce qui m'a étonné aussi, c'est que j'ai découvert certains jeunes comme je ne les imaginais pas.

C'est ça qui est formidable, ils se découvrent entre eux, et nous aussi on les découvre.

Le cercle est un cadre qui permet de résoudre les choses d'une manière facile. En fait, on est tous à même d'être facilitateurs. Si la résolution peut venir des jeunes eux-mêmes, c'est plus profitable que si c'est juste l'application d'un règlement. Ça n'a pas la même portée dans le cœur et dans le corps des jeunes. Et ça me semble tellement important pour le climat de paix et de sérénité.

De plus, ça leur donne une autre confiance dans les adultes.

Le fait que les adultes soient là pour leur permettre d'avoir cette parole entre eux, cette parole libre et apaisée, qu'il n'y ait pas le jugement des adultes, ça crée une autre relation.

Et ces derniers jours, ce sont des élèves eux-mêmes qui sont venus me voir pour me demander un cercle, car ils pensent que ça peut régler un différend qu'ils ont.

Corinne Debrosse CATEL, Professeur de Mathématiques, Responsable de niveau 5^{èmes}
Collège Chevreur Fromente, St Didier au Mont d'Or

Témoignages d'élèves de 5^{ème} :

Un cercle ça apporte.

On peut dire des choses que sinon dans le collège on peut pas dire parce qu'on a peur de se faire coller ou d'autre chose.

On apprend des autres. Ils ont conscience de ce qu'ils ont fait, on prend conscience de ce qu'ils ont fait ;... on prend conscience de ses erreurs à soi.

C'est comme s'ils avaient fait la bêtise à notre place. Ça nous enlève une bêtise de notre vie !

On a le droit de s'exprimer librement sans avoir honte. Ça fait du bien. On se délivre d'un poids - vraiment -

Dans le cercle je ne les connaissais pas, j'ai pu les aider,... ça fait plaisir,... ça fait du bien...

J'espère que ça peut se faire en 4^{ème} et en 3^{ème}.

Ça permet de résoudre des problèmes,... la violence...

S'il m'arrive un truc comme ça, j'aimerais bien pouvoir faire un cercle.

Si on en parle aux parents c'est encore autre chose : soit il prend parti pour nous, soit pour l'autre, mais sans chercher à comprendre.

Dans le cercle vous nous posez des questions que personne - ni les parents - ne pose. Ça nous fait réfléchir sur les manières de se comporter.

S'il existe des techniques comme le cercle j'aimerais bien les apprendre...

Page wiki de présentation des cercles, accessible à partir de ce lien :

http://fr.nvcwiki.com/index.php/Cat%C3%A9gorie:Cercles_restauratifs_%C3%A0_1%27%C3%A9cole

La bien-traitance : une philosophie pour les tout petits

Le Service Petite Enfance de Lambersart place la bien-traitance et la non-violence au cœur de l'ensemble de ses actions. La bien-traitance est une manière d'être au monde et de vivre suffisamment respectueux pour que s'épanouisse la personne humaine.

Les questions qui structurent notre projet sont :

Comment faire en sorte qu'un être humain se développe et se construise au meilleur de lui-même ?
Qu'est ce que signifie concrètement être respecté ?
Comment traduire dans les actes du quotidien, ce respect ?
Comment vivre cette bien-traitance dans l'accueil collectif ?

Nos Postulats de départ :

Le bébé est une personne.
Le nouveau-né sait de quoi il a besoin.
Si ses besoins sont satisfaits et qu'on ne lui fait pas de mal il sera gai, intelligent et aimant.
Le bébé est extrêmement vulnérable, ses peines et ses besoins insatisfaits peuvent avoir des effets durables.
Il a toutefois la faculté de guérir de ses peines si on l'autorise à exprimer ses sentiments de détresse.

Principes éducatifs :

Chaque enfant est un être unique.
L'enfant est le premier acteur de son développement.
L'enfant se « socialise », se développe et apprend par l'activité autonome et spontanée.
Le rôle des professionnels se situe dans l'organisation du milieu, la relation individuelle et l'observation.
L'équipe se doit d'adapter une cohérence éducative.

Le Projet Petite Enfance s'appuie sur :

Une démarche de réflexion éducative en direction des enfants.
Une démarche de soutien relationnel et pédagogique auprès des parents.
Une démarche de mise en réseau et de partenariat auprès des professionnels de la Petite Enfance.
L'ensemble de notre démarche est sous-tendu par une véritable réflexion autour de l'enfant et de sa famille et s'appuie sur les travaux de Dolto, Pikler Miller et Bowlby.

L'orientation du service :

Développer la non-violence en faisant connaître et reconnaître les gestes et paroles banalisés exercés parfois à l'insu même des protagonistes par méconnaissance des idées reçues, reproduction des schémas classiques d'éducation.
Informier et former tous les acteurs institutionnels, les décideurs et les relais d'opinion sur les mécanismes du développement psychique de la petite personne.

Les actions qui sous-tiennent ce projet :

Autour d'une « Charte Petite Enfance Parentalité et Bien-traitance », le Réseau associatif et municipal, sous la coordination du Service Petite Enfance et avec la conviction et l'aide de l'élue chargée du dossier Petite Enfance, anime et met en place différentes actions pour que la bien-traitance puisse se vivre au quotidien et que parents et professionnels développent une empathie si précieuse pour accompagner le jeune enfant.

La dernière action qui a vu le jour est « Parent'aise » action labellisée école des parents et des éducateurs. Ce lieu ressource veut être à l'écoute des familles Lambersatoises sur leurs questions éducatives.

Ce lieu est adjoint à un relais assistantes maternelles et parents, un lieu de ressources, bibliothèque éducative pour les parents. Un lieu atypique et unique « la bougeothèque » permet aux jeunes enfants et à leurs parents de venir chaque semaine vivre un moment partagé autour de la mobilité du tout petit. La responsable du lieu éveille et forme les parents à porter un regard différent sur l'enfant en mouvement.

Ce lieu peut être utilisé par les accueils Petite Enfance avec le préalable d'avoir suivi la formation mise en place pour que ce lieu garde son éthique (pédagogie Emmi Pikler).

D'autres actions sont également mises en place pour soutenir les professionnels dans leurs missions : conférences trimestrielles, analyse des pratiques, formations régulières en intra dans les structures où toute l'équipe est appelée à participer, rencontres et réunions trimestrielles entre responsables pour soutenir la réflexion et la cohérence du projet en lien avec un livret « charte accueil qualité ». Le Réseau réfléchit actuellement à la mise en place d'un guide accueil- qualité pour faire connaître et reconnaître le travail fait par les structures participantes auprès des parents. Le réseau réfléchit également à la participation de l'Éducation Nationale dans ces instances d'échange.

L'empathie au coeur des différentes actions Petite Enfance :

Autour du projet Petite Enfance qui rime avec bien-traitance, le mot « Empathie » est en fond musical sur toutes nos actions.

Le travail en partenariat actuel avec les structures associatives de Petite Enfance et des garderies péri-scolaires de la ville permet de proposer régulièrement des temps de formation autour de cette notion pour développer cette écoute, cette compétence auprès des adultes encadrant les enfants.

Dans les échanges et les réunions, cette écoute, ce respect se ressent très fort, les adultes participant à ce projet développent une véritable remise en question de leur attitude. Ils ont tous compris combien offrir de l'empathie aux enfants leur permet de développer des relations non-violentes entre eux, et de trouver des pistes de satisfaction à leurs besoins dans le respect de chacun.

L'analyse des pratiques qui est également mise en place dans toutes les structures contribue à développer ces habiletés relationnelles, si nécessaires à offrir aux enfants...(temps mensuel de deux heures).

Nous réfléchissons peu à peu à faire venir le corps enseignant dans cette démarche. A la rentrée de septembre, il sera proposé sur un quartier, un groupe d'analyse de pratiques pour les partenaires socio-éducatifs qui y interviennent dans l'idée de développer cette empathie et aussi de développer une cohésion, un regard bien traitant sur les enfants pour que dans toutes les structures que les enfants fréquentent ce projet prenne sens....mais il y a encore beaucoup à faire.

A noter que des ATSEM se sont déjà intégrées dans ces processus de remise en cause de leur attitude et de développement de l'empathie.

Arnaud DEROO, responsable du Service Petite Enfance de la ville de Lambersart (Nord) et auteur de *Abécédaire de la bientraitance en multi-accueil et Heureux en crèche* - mai 2012

De petits groupes d'élèves de 7 ans se retrouvent chaque semaine pour une demi-heure avec une animatrice d'arts plastiques. Celle-ci leur propose de réaliser une grande fresque à partir de leurs silhouettes. Les enfants travaillent en binôme. L'un s'allonge sur une feuille et l'autre dessine le contour du corps. Ils peignent à deux puis, un autre jour, échangent les rôles. Des disputes éclatent, certains prennent le dessus sur les autres. Ne sont-ils pas trop jeunes pour coopérer ainsi, se demande l'animatrice ?

L'adulte propose là un chantier où il est indispensable de collaborer. Bien sûr, certains enfants ne sont pas encore assez mûrs pour « bien coopérer ». Mais c'est en coopérant qu'on apprend la coopération : s'exercer à écouter, comprendre, demander, oser dire non, accueillir, proposer, négocier, s'entraider, inventer, accepter diverses fonctions, préparer le matériel, organiser le travail dans la durée, attendre...

Si le but est bien d'apprendre tout cela, l'animatrice se donne un objectif pédagogique de développement des compétences psycho-sociales, objectif prioritaire par rapport à l'obtention d'un « beau préau » en termes d'esthétique adulte !

Cette animatrice devra complexifier très progressivement les situations et proposer à chaque moment et à chacun un objectif atteignable. Elle prévoiera du temps pour parler de ce qu'on fait, du temps pour observer les autres, du temps pour chercher ensemble des solutions aux problèmes techniques, du temps pour comprendre et dépasser les conflits, du temps pour essayer et pour recommencer... Il ne s'agit pas non plus de prolonger outre mesure l'exercice, car les enfants ont besoin d'être rassurés sur la possibilité d'aboutir : régulièrement, on imaginera visuellement la belle farandole attendue !

Au moment de la constitution des petits groupes (ou des binômes), l'adulte veillera à l'équilibre des rapports de forces, pour que chaque enfant puisse recevoir de la considération de ses pairs sans toujours subir l'ombrage d'un meilleur que lui. D'une façon générale, les activités qui sollicitent des compétences complémentaires favorisent cet état d'esprit : dans un spectacle de cirque, la réussite d'une pyramide humaine nécessite des porteurs costauds, des voltigeurs agiles, d'autres capables d'organiser la construction, d'assurer la sécurité, de coudre les costumes, de régler le son et l'éclairage, et enfin des clowns pour faire rire le public.

L'enfant, apprécié par celui ou celle qui « fait autorité », s'autorise à s'estimer lui-même : c'est ce qui se passe quand l'animatrice remarque joyeusement que Zoé peint sans déborder, que Noam accepte de laisser son copain passer d'abord, que Léo choisit des couleurs originales et qu'Anouk lave les pinceaux avec application... Jade, si elle reçoit un peu plus d'attention de la part de l'adulte et de ses voisins, oubliera peu à peu ses provocations destinées à satisfaire son immense besoin de reconnaissance.

L'enfant apprendra peu à peu à s'auto-évaluer et à accueillir des critiques. Mais, rassuré sur sa valeur, il pourra se confronter à ses erreurs sans drame et les corriger sans déshonneur. Les créateurs sont exigeants vis-à-vis d'eux-mêmes, mais le plus souvent, ils ont travaillé au sein de collectifs stimulants, ouverts à l'innovation et capables de confrontations constructives.

Quand des élèves conjuguent leurs efforts pour « faire ensemble », chacun se mobilise pour la cause commune. Ils prennent le goût de l'entraide mutuelle et développent des habiletés utiles. Ce qui vaut pour les enfants s'applique aux adultes.

Cet exercice d'arts plastiques, où il est question de dessiner le contour du corps, est aussi une occasion qui permet de travailler sur son image de soi, donc sur son estime de soi. Cet exercice, où il est aussi question de toucher le corps de l'autre, est une école d'attention à l'autre et de délicatesse, une occasion d'exercer son empathie ; sous la nécessaire surveillance-bienveillance de l'adulte : il s'agit de bien veiller sur chacun.

Elisabeth MAHEU, du Mouvement pour une Alternative Non-violente, auteur du livre « Sanctionner sans punir », Lyon, Chronique sociale, 2009 - mai 2012

L'empathie chez les tout petits

Qu'est-ce que l'empathie ?

C'est la faculté intuitive de se mettre à la place de l'autre, de percevoir ce qu'il ressent, sans pour autant s'identifier à lui. L'enfant, dès son plus jeune âge, peut développer cette faculté qui, au bout du compte, va l'aider à mieux vivre avec autrui. Le tout est de lui donner les outils lui permettant d'exprimer son empathie, chez lui en famille, et dans la collectivité qu'il fréquente régulièrement.

Dans notre maison des enfants, qui applique la pédagogie Montessori, les adultes sont particulièrement attentifs à cette notion d'empathie.

Dans une ambiance dite "Montessori", l'enfant a à sa disposition une grande quantité de matériels individuels de vie pratique, de développement sensoriel, de langage, de mathématiques, de sciences et de géographie, d'arts, etc. L'adulte est le lien entre l'enfant et ce matériel. Il a confiance dans le potentiel de l'enfant et les bienfaits de cette pédagogie, ce qui lui permet de montrer le matériel avec lenteur, en décomposant les mouvements et en ayant toujours un regard bienveillant sur l'enfant. Si, par exemple, l'enfant casse quelque chose, ce n'est pas un drame. Au contraire, cela lui donne l'occasion de mettre en route plusieurs activités pour nettoyer et mobiliser son attention sur la réparation.

L'enfant travaille à son rythme selon un libre choix guidé par les périodes sensibles qu'il traverse, et avec un matériel choisi pour ses possibilités de développement sensoriel. Il fait ses propres expériences, toujours sous le regard confiant de l'adulte. A un moment donné, il va apprendre une série logique de gestes qui l'amèneront, par exemple, à préparer du pain, nettoyer un miroir, laver un poupon... A un autre moment, il comparera les senteurs, les poids, les timbres des clochettes, les couleurs. Dans une autre période, il sera attiré vers les lettres ou les chiffres, ou alors, il découvrira les pays, les expériences scientifiques et ainsi de suite... Chaque matériel utilisé est unique et comprend un contrôle de l'erreur. L'enfant peut donc évaluer lui-même son travail. Du coup, cela minimise la comparaison aux autres. Il n'y a de compétition que par rapport à soi-même. Dans la même logique, l'adulte ne juge pas le travail de l'enfant puisque ce travail correspond au besoin intérieur de l'enfant et non au désir de l'enseignant qui l'accompagne individuellement au début. L'erreur est source d'apprentissage. Quand l'enfant sait faire, il passe à autre chose.

Une autre particularité de la pédagogie "Montessori", c'est le mélange des enfants de 3 à 6 ans et l'intégration d'enfants en situation de handicap. Dans chaque groupe, les enfants sont sensibilisés à l'entraide grâce à des préparations par des jeux de rôle : petites saynettes pour ouvrir une porte à un plus jeune, dire "bonjour", "merci", aider un enfant qui tombe, qui est perdu dans son travail, etc. Les plus âgés aident volontiers les plus jeunes. Les plus jeunes peuvent observer les aînés et chacun peut avancer à son rythme qu'il soit « rapide » ou « lent ». C'est ce mélange qui leur apprend à avoir un regard bienveillant sur l'autre. C'est également cette période de trois ans dans un même groupe, avec le départ des aînés, l'arrivée des plus jeunes (arrivée qui est préparée avant) et avec les mêmes adultes référents, qui donne le temps à l'enfant.

Mais avant tout, on peut dire que ce qui amènera l'enfant à l'empathie, c'est d'en être lui-même bénéficiaire. Tous les sens de l'adulte sont au service de cette empathie : le regard bienveillant, l'écoute attentive, le geste (poser légèrement sa main sur le bras ou dans le dos de l'enfant) qui ouvre et qui apaise. Pour les petits événements qu'il apporte de la maison ou qu'il vit dans sa collectivité, l'enfant a le droit d'être écouté avec bienveillance. Nous utilisons également des petits livres pour que la discussion puisse s'engager sur leur problématique, évoquée ou non. Les enfants vivent des événements difficiles : séparation, deuil, arrivée d'une fratrie et donc, l'adulte va lui apprendre à mettre des mots sur ce qu'il vit.

En cas de conflit, l'adulte invite les enfants à se poser ensemble et à exprimer leurs émotions. Il les aide à mettre des mots sur leurs émotions, il reformule ce que l'enfant dit, et ainsi chacun apprend à parler de soi-même et non pas sur l'autre. Ainsi, chaque enfant - agresseur comme agressé – bénéficie d'une écoute bienveillante pour dire ce qu'il ressent et peut entendre ce que l'autre lui-même ressent. L'enfant peut donc se dire : « tu vois il est comme toi, il est triste / blessé / déçu / malheureux / fâché... ».

Le fait d'être coupé de ses émotions bloque les capacités d'empathie. C'est comme si l'on se construisait un bouclier. Si un enfant reste "bloqué" dans sa colère ou dans sa tristesse, l'éducateur essaye de l'aider en lui disant, par exemple : « je vois que tu as de l'émotion ». Là encore, l'adulte use d'empathie pour tenter de percevoir ce que l'enfant ressent et l'aider à l'exprimer.

Maître à l'empathie : le jeu des 3 figures

Prévenir la violence et le harcèlement scolaire en développant l'empathie dès l'école maternelle

L'empathie est l'aptitude qui nous permet de nous mettre, au moins partiellement, à la place de l'autre. Elle joue un rôle essentiel dans la vie sociale comme prévention des attitudes violentes. Mais comment apprendre l'empathie aux enfants ? Pour y parvenir, nous avons mis au point, puis expérimenté avec succès¹, un protocole de jeu de rôle susceptible d'être pratiqué par les enseignants des classes maternelles après une formation de trois journées réparties sur l'année. Nous avons appelé ce protocole le Jeu des Trois Figures par allusion aux trois personnages présents dans la plupart des histoires regardées et racontées par les enfants : l'agresseur, la victime et le redresseur de torts.

Cet objectif se situe dans le cadre des préconisations de lutte contre les violences à l'école développées par le Ministère de l'Éducation Nationale.

En pratique :

Le Jeu des Trois Figures a lieu une fois par semaine, plutôt en début d'après-midi parce qu'il s'agit d'un moment moins propice aux apprentissages proprement dits. Il dure une petite heure, et se déroule idéalement par demie-classe pour que le nombre d'enfants soit moins important. C'est évidemment plus facile quand deux enseignants d'un même établissement ont suivi la formation et sont d'accord pour avoir, une heure par semaine, une classe et demie afin de permettre à leur collègue de n'en avoir qu'une demie.

Il est facile à mettre en place en moyenne et grande section du fait de l'aptitude des enfants à construire une histoire et à mémoriser des dialogues. Il peut aussi être utilisé par des éducateurs de jeunes enfants. Il a également été utilisé avec succès dans des classes de CP. Au-delà, il semble que les contraintes scolaires ne sont plus compatibles avec l'organisation, par l'enseignant lui-même, du Jeu des Trois Figures. Tous les enfants peuvent en revanche continuer à en bénéficier, à condition qu'il soit pratiqué par un animateur spécialement formé, sur une tranche horaire distincte de la vie scolaire.

Mais c'est en classe maternelle que ce jeu a le plus de sens.

Objectifs :

Le Jeu des Trois Figures remplit cinq des six objectifs que les programmes français fixent à l'école maternelle : s'approprier le langage, apprendre les règles de la socialisation et du bien vivre ensemble, agir et s'exprimer avec son corps, mettre en œuvre l'imagination, et valoriser la référence à l'écrit. Sa pratique montre en outre qu'il facilite l'apprentissage de la langue française chez les élèves non francophones.

En plus, il remplit trois fonctions qu'aucune activité ne remplit aujourd'hui en classe maternelle :

* il constitue une forme de pré-éducation aux images en permettant aux enfants de prendre plus de recul par rapport à celles qu'ils voient, notamment à la télévision.

* il apprend le « faire semblant » et incite les enfants à « imiter pour de faux » dans leurs jeux plutôt que « pour de vrai ». Ils passent ainsi des représentations de premier ordre, fournies par les organes des sens, aux représentations de second ordre.

* enfin – et c'est la raison principale pour laquelle nous encourageons sa mise en place – il invite les enfants à s'imaginer dans chacune des postures d'une situation agressive et réduit la tentation de la violence en encourageant la capacité d'empathie.

Le Jeu des Trois Figures y parvient en encourageant tous les enfants à résoudre leurs conflits de façon non-violente, et en essayant de greffer cette capacité chez ceux qui en sont dépourvus. Cela sans stigmatiser aucun enfant. Les résultats sur les académies où il a été mis en place (notamment le Val d'Oise) sont très prometteurs.

Autant d'arguments qui justifient de l'intégrer au plus vite dans le temps scolaire. D'autant plus que les membres des RASED et les psychologues scolaires pourraient être de précieux soutiens pour la formation, la mise en place et le suivi de cette pratique.

Serge TISSERON, psychiatre et psychanalyste, directeur de recherche à l'Université de Paris Ouest Nanterre. Blog :
<http://www.squiggle.be/tisseron> - mai 2012.

¹ En 2007 et 2008, grâce à la Fondation de France (résultats complets de la recherche sur <http://www.yapaka.be>, également publiés dans Devenir, 22, 1, 2010)

Jeu de rôle¹ : développement personnel et éducation à l'empathie

Le jeu de rôle (JDR) est un jeu imaginaire : on fait comme si on était des pirates, des aventuriers, des extraterrestres, des monstres, etc. Tout part de l'imaginaire sauf que, pour éviter un certain nombre de disputes, le jeu est structuré : règles, feuille de personnage (qui n'est en fait qu'un bilan de compétences du personnage), dés pour simuler le hasard de la réalité et un scénario. Pour jouer, en plus des joueurs, il faut un « maître du jeu » (MJ) qui conte l'histoire et interprète toutes les rencontres des personnages. L'avantage du JDR est qu'il existe un nombre incalculable d'univers dans lequel le jeu peut se dérouler, de l'héroïc fantasy à la science fiction, en passant par le contemporain réaliste ou fantastique.

Chacun peut trouver un univers à son goût.

Intérêt du jeu de rôle dans le développement personnel :

Au fil des parties, la fiche du personnage évolue grâce à l'acquisition de points d'expérience et le choix de nouvelles capacités pour le personnage. Les joueurs s'habituent donc à faire des bilans de compétences. Un lien vous en dira plus sur la pédagogie que l'on peut en tirer.

Cet exercice est transposable pour développer l'empathie, les compétences sociales².

La position de MJ permet aussi de développer l'estime de soi, la prise de parole en public, la capacité d'écoute et d'adaptation, l'imagination, l'esprit de groupe, développements utiles notamment pour tous les métiers de l'éducation. Un professeur est le maître du jeu de sa classe. Il connaît les règles de sa matière et doit faire en sorte d'immerger ses élèves dans son monde³.

Le jeu de rôle et l'empathie :

Le JDR est un jeu coopératif où le groupe expérimente des situations, fait des choix et en mesure les conséquences à travers le MJ. Si un personnage discrimine une race imaginaire – les nains – il va expérimenter sa position : en allant en territoire nain, il va vivre l'impact de ses propos.

Grâce à la distance entre joueur et personnage imaginaire, on peut mettre en scène un conflit du monde réel, dans l'univers du jeu de rôle, et discuter pendant et après le jeu des impacts des comportements et des décisions prises.

Le joueur incarne un personnage qui n'est pas lui, et au fil du jeu, il expérimente la souffrance, la joie et parfois la mort de son personnage, développant ainsi un lien d'empathie avec lui.

Pour développer l'empathie des jeunes selon leur problématique, l'animateur, le prof, l'éducateur, le MJ... a la capacité d'orienter les choix des personnages à créer, de faire choisir à un joueur le personnage sur lequel il a le plus de préjugés : le premier de la classe, le bouc émissaire...

Méthodologie :

1. Trouver un univers qui convienne, adapté au groupe (un vendeur de magasin spécialisé peut vous renseigner si vous lui expliquez vos besoins) et connaître l'univers et les règles au mieux possible pour parer à toutes les éventualités des joueurs (si nécessaire, contacter une association qui pourra vous aider⁴).
2. Créer un scénario spécialement écrit pour le groupe, sinon essayer un scénario édité en prévoyant des adaptations⁵.
3. Acheter tout le matériel nécessaire (dés adaptés au jeu, crayon de papier) et imprimer des fiches de personnage sur internet⁵ (possibilité de prévoir un tableau velleda)
4. Faire jouer une partie avec votre groupe, en commençant avec un petit groupe (4 joueurs est un bon nombre pour commencer). Un intervenant extérieur au jeu pourra noter réactions et comportements dans l'action pour permettre au MJ de voir ce qu'il ne peut voir.
5. Amorcer une discussion : quels ont été les problèmes rencontrés ? Quelles auraient pu être les solutions ? Quelles vont être les conséquences ?

Le jeu de rôle n'est pas une solution miracle, c'est un outil ludique qui va servir la pédagogie. Comprendre et mesurer les conséquences de ses actions est très important pour le développement de l'empathie. Par exemple, voir que dans le jeu, le bouc émissaire finit par se suicider, sert à la prise de conscience du joueur.

Boris BOUARD, soulnight, membre de Hoshikaze <http://www.hoshikaze.net/> - mai 2012

Sites internet utiles :

Pour une liste des jeux de rôle les plus connus : http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_de_jeux_de_r%C3%B4le

Pour une liste des différents jdr gratuits avec leur genre : <http://www.legrog.org/jeux-amateurs/>

1 <http://www.ffjdr.org/le-jeu-de-role/definitions-du-jeu-de-role>

Fédération Française de Jeu De Rôle (FFJDR) : <http://www.ffjdr.org/>

2 article level up dans la vie réelle : <http://agilelevelup.blogspot.fr/2011/12/level-up-jeux-de-role-et-progression.html>

3 article maître du jeu dans la vraie vie : <http://agilelevelup.blogspot.fr/2012/01/level-up-maitre-de-jeu-dans-la-vraie.html>

4 Opale Rôliste : <http://forum.opale-roliste.com/index.php?topic=7961.0> ou Ligue Ludique : <http://www.ligueludique.fr/>

5 Scénario amateur gratuit et de nombreuses aides comme des fiches de personnages : <http://www.scenariotheque.org/>

Développer son empathie dans la cour de récréation

Aujourd'hui retraitée professeure des écoles, j'ai vécu pendant de nombreuses années les temps de récréation comme des temps privilégiés de découverte et d'écoute de mes élèves. Très vite désireuse que ces temps soient éducatifs tout en restant totalement vivants, je me suis inspirée de Maria Montessori pour aider mes petits élèves, et mes grands, à profiter de leurs conflits pour grandir. Ma « méthode » était en fait toute simple et permettait à chacun d'apaiser de suite ses émotions, en trouvant écho à ses besoins. La voici :

1. Lorsqu'un enfant venait se plaindre à moi, j'écoutais la plainte de cet enfant.
2. J'appelais ou faisais appeler l'enfant avec lequel il était en conflit (si besoin, je me déplaçais vers l'enfant pointé du doigt).
3. Je lui demandais d'écouter l'enfant victime que j'invitais à raconter les faits, à exprimer sa pensée, ses émotions (colère et/ou tristesse), ses besoins face à ce qui lui était arrivé.
4. Je demandais à l'enfant agresseur s'il était d'accord avec la version de la victime présumée.

Deux possibilités s'ouvraient alors, ou il était d'accord avec les faits ou il ne l'était pas :

- S'il était d'accord avec la version de la victime :

1. Je lui demandais comment il recevait la souffrance de son camarade.
2. Je lui demandais d'expliquer à son camarade les raisons de son geste, le besoin qui l'avait poussé à agir ainsi. Je l'invitais à s'excuser de son geste violent.
3. Je demandais à la victime si elle acceptait les excuses de son camarade.
4. Je demandais aux deux enfants s'ils pensaient à une solution qui réglerait leur différend de manière non-violente, leur permettant de faire la paix.

Spontanément, rapidement, des excuses étaient faites, poignée de main ou bisou était donné et les enfants repartaient apaisés à leurs jeux.

- S'il n'était pas d'accord avec la version de la victime :

1. Je lui demandais d'exposer sa version que l'autre était invité à écouter.
2. J'invitais les deux comparses à se centrer sur leur besoin de départ à chacun, de l'exposer clairement à l'autre, de partir à la recherche d'une solution à leur différend satisfaisante pour tous les deux, après des excuses (parfois mutuelles) de leurs gestes maladroits, une poignée de mains ou un bisou échangé pour faire la paix, etc.

Il fallait souvent leur faire dépasser le « c'est lui qui a commencé... », pour réussir à les emmener sur un chemin de reconstruction de la relation.

3. Je les laissais repartir avec une solution consensus, ou un compromis (parfois de s'éviter pendant un temps quand cela était nécessaire) décidé ensemble.

Exemples :

A) « Maître, regarde mon genou saigne, c'est ... qui m'a poussé », « as-tu vu ce que tu as fait à ... ? » , « (pleurs) tu m'as poussé, regarde ce que tu m'as fait », « je ne t'avais pas vu, je courais après ...; excuse-moi ». Bisou, sourire, soins.

B) «... m'a tapé », « c'est pas vrai, c'est toi qui a commencé » « non, c'est toi » « stop ! C'est quoi votre problème ? Tu l'as tapé ? », « oui parce qu'il ne veut pas que je joue avec lui », « c'est vrai ? », « il n'a pas de billes », « vous ne pouvez pas trouver une solution ? », « je peux t'en prêter », « je veux bien, ma mère ne veut pas m'en acheter. Je te les rendrais », « d'accord », poignée de mains.

Les enfants ne se perdent pas dans les détails. Ils ne rechignent pas devant les excuses. Ils ont une capacité d'écoute de l'autre très développée grâce à l'intervention d'un tiers : parce que leur capacité d'empathie est intacte, qu'ils sont très réceptifs aux souffrances de leurs camarades, et, dans la plupart des cas, très imaginatifs et vifs pour trouver des solutions. Parfois, oui, il faut insister face à des rancœurs tenaces, des envies de vengeance. Mais elles cèdent vite devant l'envie de jouer (quelques minutes d'apaisement, assis, seul, suffisent à chacun pour réfléchir à une solution, surtout jusqu'à 7 ans).

Annie GHILONI, animatrice bénévole de l'association FAB (Former un Avenir sans Brutalité) - mai 2012



Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix

148, rue du Faubourg St-Denis 75010 Paris
Tel : 01 46 33 41 56 -
coordination@decennie.org
www.decennie.org

Ressources

• Articles, guides et ouvrages

- **L'incontournable** : les livres de Carl Rogers.
- **Carl Rogers, être vraiment soi-même : l'approche centrée sur la personne**, Geneviève Odier, aux éditions Eyrolles.
- **Naturaliser l'empathie**, Jean Decety, Revue l'Encéphale, 28, 920, 2002.
- **École et résilience**, Boris Cyrulnik et Jean-Pierre Pourtois, chez Odile Jacob, 2007. Conférences audio sur le sujet.
- **L'empathie**, Nicolas Georgieff, Revue française de Psychiatrie de l'enfant. Pour ceux qui veulent approfondir le sujet, un colloque « douleur et empathie » au cours duquel des chercheurs du monde entier s'expriment sur le sujet : des vidéos à visionner, écouter, longues (45 à 55 mn chacune), des cours magistraux suivis de débats. Georgieff Nicolas place l'empathie entre corps et pensée.
http://www.upicardie.fr/colloquedouleuretempathie/?page_id=34
- **Pratique de l'éducation émotionnelle**, Michel Claeys Bouaert, éditions souffle d'or.
- **L'art d'être bon, oser la gentillesse**, Stefan Einhorn, éd. Belfond.
- **Le couple, chemin d'écoute et de partage**, Jean-Philippe Faure, éd. Jouvence.
- **L'art d'écouter**, Erich Fromm, éd. Desclée de Brouwer.
- **La stratégie de la bienveillance**, Juliette Tournand, éd. InterÉditions.
- **L'empathie**, Serge Tisseron, Albin Michel, 2010.
- **Éduquer à l'empathie et Transformer la violence des élèves : Cerveau, Motivations et Apprentissage**, Daniel Favre, éditions Dunod, 2007.
- **Empathie, contagion émotionnelle et coupure émotionnelle Validation d'un test pour repérer et aider les élèves à risque**, Daniel Favre, D. Joly, C. Reynaud et L.L. Salvador, European Review of Applied Psychology, 59, 211–227, 2009.
- **École changer de cap, contributions à une éducation humanisante**, sous la direction de A. Tarpinian, L. Baranski, G. Hervé et B. Mattéi, Chronique Sociale, 2007, Lyon.
- **Plaidoyer pour le bonheur**, de Matthieu Ricard en Pocket Evolution (le sujet n'est pas directement l'empathie mais est abordé de façon indirecte).
- **Les quatre accords toltèques**, Don Miguel Ruiz, éd. Jouvence.
- **Petit cahier d'exercices de bienveillance envers soi-même**, Anne Van Stappen, éd. Jouvence.
- **Revue d'ACP Pratique et Recherche**, n° 1 juin 2005 et n°12 de décembre 2010.

Ressources internet

• Dossiers et outils pédagogiques

- **Fiche pédagogique n°1 « Neuf séances d'activités pour les élèves des cycles 2 et 3 »**, L'apprentissage de l'écoute du corps.
 - **Fiche pédagogique n°2 : « Apprentissage des émotions par l'art plastique et le théâtre »**, L'apprentissage de l'écoute du corps.
 - **Fiche pédagogique n°3 : « La carte des sentiments »**, L'apprentissage de l'écoute du corps.
- Ces fiches, ainsi que de nombreuses autres fiches, sont disponibles sur le site internet du Réseau École et Non-Violence à l'adresse : <http://www.ecole-nonviolence.org/>

La Décennie

Les années 2001-2011 ont été proclamées par l'ONU "Décennie internationale pour la promotion d'une culture de la non-violence au profit des enfants du monde."

La Lettre

Abonnement : 4 numéros par an. Gratuit en format électronique sur simple demande ou 6€ par courrier lalettre-eduquer@decennie.org

• Sites Internet

- Site internet de Daniel Favre :

transformerlaviolencedeseleves.com

- Page internet regroupant les livres de la Communication NonViolente :

<http://fr.nvcwiki.com/index.php/Bibliographie>

- **3 vidéos** : Qu'est-ce que l'empathie ? (VO et VOSTFR) par Dominic Barter, formateur certifié du CNVC et créateur des "cercles restauratifs"

- Pratiquer la Communication NonViolente :

www.nvc-europe.org/france/

« L'écoute empathique est d'abord une question d'attitude corporelle, de rythme de parole, de silences pleins de présence ».

http://www.passeportsante.net/fr/Therapies/Guide/Fiche.aspx?doc=communication_non_violente_th

- Un site internet (de Catherine Solano, sexologue) pour savoir ce qu'il se passe quand les parents aiment trop leur enfant ou l'aiment mal ; quand les parents n'aiment pas du tout leur enfant ; quand les parents sont trop permissifs ; quand les parents aiment leur enfant, l'écoutent, lui donne des limites, ...

<http://www.e-sante.fr/empathie-pourquoi-j-en-ai-ou-pas-tout/actualite/416>

- École changer de cap :

<http://www.lides.unige.ch/publi/livres/presentationEcoleCap.pdf>

<http://www.psychologie-positive.net/spip.php?rubrique95>

<http://www.ecolechangerdecap.net/>

- **Jacques Lecomte** : <http://www.psychologie-positive.net/spip.php?article8>

- **Mary Gordon et son programme** : <http://www.rootsofempathy.org/fr/>

- **Pour la trousse d'activités de sensibilisation à l'intimidation** : http://www.edu.gov.mb.ca/m12/ecole_sure/docs/activites.pdf

- **Frans de Waal** : <http://www.daniele-boone.com/lage-de-lempathie-par-frans-de-waal/>

http://www.dailymotion.com/video/xcjut1_franz-de-wall-presente-son-livre-l_news

- **La psychothérapeute Isabelle Filliozat** parle beaucoup d'empathie, y compris envers soi-même, dans ses livres : <http://www.filliozat.net/ecole/livres.php>

- Pour développer l'empathie par la littérature/fiction :

<http://www.cuberevue.com/wp-content/uploads/2012/03/RevueCube-1.pdf>

<http://www.amazon.com/Empathy-Novel-Suzanne-Keen/sim/019974049>

- **Quelques questions pour débattre** : <http://www.cuberevue.com/empathie-panorama-du-web/63>

- Il existe sur ce site internet de nombreuses ressources bibliographiques intéressantes :

<http://leblogducors.over-blog.com/article-l-empathie-68250440.html>

100 QUESTIONS-REPONSES POUR EDUQUER A LA NON-VIOLENCE

La Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix vient de publier un ouvrage, *100 questions-réponses pour éduquer à la non-violence*, sous la direction de Vincent Roussel, aux éditions Chronique Sociale. Ce livre s'adresse aux personnes inquiètes par la montée des violences en milieu scolaire, sous toutes leurs formes, y compris le harcèlement, et qui pensent qu'il ne s'agit pas d'une fatalité mais qu'il existe des moyens de la prévenir. Vous pouvez le commander sur simple demande à la Coordination (tarif : 15,90 euros + frais de port) : coordination@decennie.org.

QUINZAINE DE LA NON-VIOLENCE ET DE LA PAIX 2012

La Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix anime depuis 2009 la Quinzaine de la non-violence et de la paix qui couvre les journées internationales de la paix (21 septembre) et de la non-violence (2 octobre) en proposant chaque année une activité spécifique.

Cette année, avec le soutien du Défenseur des droits des enfants Polonais, la Quinzaine sera articulée autour de Janusz Korczak. L'année 2012 est l'année internationale de Janusz Korczak, grand pédagogue polonais et père fondateur des droits de l'enfant ; elle célèbre les 100 ans de son premier orphelinat et les 70 ans de sa mort. Cette activité d'éducation à la non-violence et à la paix autour de Janusz Korczak s'adresse aux écoles, collèges, centres de loisirs et maisons de quartier. Vous pourrez trouver prochainement un livret pédagogique sur le site du Réseau (ecole-nonviolence.org).

DEPÔT DE PROPOSITION DE LOI

Le 20 juillet 2011, une cinquantaine de sénatrices et sénateurs français ont déposé une proposition de loi, établie par la Coordination pour l'éducation à la non-violence et à la paix, et prônant l'introduction de la formation à la résolution non-violente des conflits à tous les niveaux du système éducatif français. L'enjeu est fondamental : modifier le Code de l'éducation ainsi que le contenu de la formation du personnel éducatif pour y intégrer l'objectif d'éducation à la résolution non-violente des conflits.

Vous pourrez retrouver le texte de cette proposition de loi sur les sites internet de la Coordination et du Réseau Ecole et Non-Violence.